

Io, princesse d'Égypte

Fernand Crombette¹

Continuons sur Joseph, prince d'Égypte. Tandis qu'il règne presque en maître sur l'Égypte, se poursuivent, se nouent et se dénouent sous ses yeux les événements les plus marquants de l'Antiquité et de la mythologie... Deux siècles pendant lesquels se joue l'histoire de l'Orient autour des fils de Misraïm : Io, Héra, Junon, Apophis, Salitis, les Hittites, les Grecs et les Crétois, Karkemish et Djerablous, l'Égypte et Babylone...

Pour ceux qui aimeraient en savoir davantage, la lecture du dossier *Joseph, maître du Monde et maître es-sciences*, sera du plus grand intérêt et du meilleur profit à moins qu'avec persévérance, ils n'abordent la *Véridique histoire de l'Égypte antique*.

Mais les Hittites refoulés, et qui étaient allés fonder un royaume à Djerablous, sur l'Euphrate, revinrent plus tard en force et s'établirent dans l'est du Delta, conjointement avec les Égyptiens, dans la VIII^{ème} dynastie (1973-1903). Rejetés de nouveau, en 1903, par les Égyptiens du Sud appuyés de leurs vassaux nègres, les Égypto-Hittites se replièrent en Grèce, où ils fondèrent des royaumes, notamment à Argos. L'un de leurs descendants eut une fille nommée Iô, née vers 1858. D'après Hérodote, des Phéniciens étaient venus vendre des marchandises à Argos. *'La vente était presque finie ; un grand nombre de femmes s'étaient rendues sur le rivage et parmi elles la fille du roi Inachus, nommée Iô ... Les Phéniciens se jetèrent sur elles ... Iô fut enlevée avec d'autres.'*² Et la mythologie, brodant sur ce fait de caractère historique, ajoute que Iô fut aimée de Zeus qui lui engendra un fils nommé Epaphos et qui, pour la soustraire à la jalousie de Junon, son épouse, la changea en vache.

Il n'est pas difficile de découvrir ce qu'il y a de vrai dans cette fiction. Les Phéniciens reviennent en Égypte avec leur précieux chargement. Ces pirates n'ont évidemment pas livré Iô à Zeus, mais ils ont dû la vendre à un roi en chair et en os dont le nom se rapprochait de Zeus ; car c'est un usage de la poésie grecque d'idéaliser ainsi les noms réels. Or, c'est à ce moment (vers 1836) que régnait Sésostris Ier dont le début du nom reproduit Zeus. C'est lui, sans aucun doute, qui fut l'acquéreur de Iô, laquelle n'était pas une esclave ordinaire mais la fille d'un roi. Sésostris est fier d'introduire Iô dans son harem, et sans se soucier des récriminations de sa femme légitime, **Haê - Rra**, la dame-reine, l'Héra des Grecs, la Junon des Latins, il fait de la jeune fille la *grande dame*, **Haê - Ô**, dont on a tiré allégoriquement **Ehe - Ô**, la grande vache, en grec Iô. Le fils que Iô donne à Sésostris se nomme Epaphos, ce qui n'est autre que le titre d'Apophis, le chef des chefs, porté par les rois Pasteurs de la XV^{ème} dynastie. De telle façon que l'on est en droit de penser que la résurrection de la VIII^{ème} dynastie égypto-hittite dans la XV^{ème} dynastie est le fait de cet Epaphos, autrement nommé par son titre Salitis, et que nous ne pouvons mieux identifier qu'avec le roi Salaucès-Esubopès (Salitis-ès-Apophis) qui, d'après Pline, vainquit le grand guerrier Sésostris (Sésostris III).

¹ F. CROMBETTE, *Joseph, maître du Monde et maître es sciences*. Tournai : Ceshe, 1996.

² G. LE BON, *Les premières civilisations*. Paris: Flammarion, 1889. p. 775.

D'autre part, il est clair que Iô dut profiter de son influence sur Sésostri Ier pour obtenir de lui, bien avant qu'il mourût en 1809, un héritage pour son fils quand celui-ci fut en âge de gouverner, soit après qu'il eut 16 ans, et il était non moins naturel qu'elle réclamât comme une réparation, que Tanis, capitale de ses ancêtres, lui fût attribuée avec le commandement des troupes étrangères, extrêmement nombreuses, qui y tenaient garnison. C'était vers 1819 ; une statue de Sésostri et du jeune homme commémore cet événement.

C'est ainsi que, pacifiquement, se créa le nouveau royaume de Tanis. Le souverain descendant des princes hittito-égyptiens hellénisés, fils également d'un pharaon égyptien, était à sa place en Égypte, bien qu'il ne fût pas purement autochtone. Mais il commandait à des troupes étrangères, surtout hittites et syro-phéniciennes, dont ses ancêtres, les monuments le montrent, avaient adopté les usages ; il fit certainement de même, et sans être pasteur, il devint le roi des pasteurs, Hyksôs, en copte : **Ha - Keh - Schôsch** = Caput - Dirigere - Pastor = **Le chef qui dirige les pasteurs.**

Mais il était non moins évident que les descendants de la première épouse de Sésostri Ier, la jalouse Héra, ne verrait pas d'un bon œil la dotation de Salitis. Pourvus de royaumes à la mort de Sésostri Ier et se sentant en force, Sésostri II et Sésostri III formèrent le projet d'évincer le roi de Tanis ; ils l'attaquèrent, mais celui-ci, appuyé sur la puissante garnison dont il disposait et sur les renforts qu'il pouvait recevoir de Grèce et d'Asie Mineure, vainquit les fils d'Héra et se proclama suzerain de l'Égypte ; il en exigea le tribut qu'il vint recevoir à Memphis. Sa victoire fut complète et définitive ; il fut le fondateur de la XV^{ème} dynastie, à cette date de 1803s.

Salitis, reconnaissant les qualités militaires de Sésostri III, l'employa comme général et se l'adjoignit dans les campagnes qu'il entreprit en Asie Mineure et qui le portèrent jusqu'au-delà du Caucase. C'est ce qui a fait écrire à Eustathius, auteur du XII^{ème} siècle : « *Sésostri, roi d'Égypte, ayant parcouru une grande partie de la terre, donna, dit-on, ses expéditions tracées sur des cartes qu'il laissa non seulement aux Égyptiens mais dont il daigna même faire part aux Scythes.* »³ Pline avait dit aussi que Salaucès, après avoir vaincu Sésostri, fut roi de Colchide ; il y fonda la ville d'Ea. Poursuivant sa route au Nord, il se fit reconnaître comme suzerain par les Scythes. Cette campagne foudroyante n'a guère de comparables que celles de Cyrus et d'Alexandre qu'elle dépasse encore de beaucoup ; elle fit de lui le plus grand conquérant de l'antiquité, et du royaume hittite le plus grand empire du monde, encore qu'on l'ait oublié. C'est à ce moment que, pour consolider ses acquisitions, Salitis renforça considérablement, par la constitution de l'importante forteresse de Karkémisch, qu'il bourra de troupes, la position des rois hittites de Djerablous, et par l'institution, au centre de la boucle du Kizil-Irmak, c'est-à-dire au centre de l'Asie Mineure, à l'endroit nommé actuellement Boghaz-Keui, d'une capitale secondaire également confiée à des Hittites.

A l'occasion de la campagne de Salitis, vers 1800, il se fit un mouvement général de dispersion des Japhétites qui avaient peuplé l'Asie Mineure et qui émigrèrent en grand nombre en Russie et jusqu'en Scandinavie, en Thrace, en Macédoine, en Epire, en Italie, en France, en Espagne, en Médie, en Perse et jusque dans les Indes où ils furent ceux qu'on a appelés les Aryas.

Après sa victoire, Salitis revint en Égypte où il projeta de faire construire ce qui a été considéré par Hérodote comme le plus merveilleux édifice de l'antiquité, le grand Labyrinthe du Fayoum, dont il a écrit : « *Je l'ai vu ; il est vraiment au-dessus de ce que l'on peut dire. Qu'on fasse la somme des constructions, des ouvrages d'art que les Grecs ont produits ; ils paraîtront inférieurs à ce Labyrinthe et du côté du travail et du côté de la dépense ... Déjà les pyramides étaient au-dessus de ce qu'on peut dire ... mais le Labyrinthe dépasse encore les pyramides.* » Les architectes de ce

³ P. GUÉRIN DU ROCHER, *Histoire véritable des temps fabuleux*. Paris: Gauthier Fr., 1824. p. 402.

monument furent Dédale et Icare, qui avaient déjà construit un édifice analogue, quoique plus petit, en Crète. Mais le roi de cette île les y retenait captifs. Salitis envahit la Crète et la soumit définitivement, et comme la marine crétoise était forte, il l'adjoignit à la flotte égyptienne et devint ainsi le maître incontesté de la Méditerranée.

Ses successeurs consolidèrent et agrandirent encore son empire ; c'est ainsi qu'eut lieu la prise de Babylone par les Hittites. Après leur installation à Boghaz, ils entreprirent une marche conquérante à l'est du Tigre ; ils atteignirent progressivement Khosheir, Ninive, Hasanie, Suse, et fondèrent en 1777, deux royaumes vassaux sur le golfe Persique, appelés les dynasties de Sessa ou du Pays de la Mer ; ils prirent ensuite les royaumes d'Adab et d'Ur. C'est de cette base enveloppante que partit Apophis le Grand pour conquérir Babylone en 1652.

Le roi de Djerablous qui régnait alors mentionne le fait sous cette forme dans son inscription : « *Le maître suprême des rois qui commande à Avaris (Tanis) est devenu le seigneur de la plénitude des régions qui entourent Karkémish, entre le nord et le midi, l'orient et l'occident ; le maître suprême, avec le maître des troupes de Karkémish, a abattu le grand prince de Bel.* »

Apophis le Grand se disait, et pouvait se dire, le maître des extrémités : il dominait de l'Océan Atlantique à l'Océan Scythique, qui couvrait alors la plus grande partie de l'Asie. Jamais empire ne fut si vaste ; ce fut l'apogée de la grandeur égypto-hittite ... et c'était l'époque où Joseph était seul roi en Égypte, son autorité se confondant avec celle d'Apophis le Grand. Et ce qui prouverait que son influence s'étendait au-delà de la seule Égypte, c'est ce que dit dans ses inscriptions le 36^{ème} roi de Djerablous : « *Le céleste envoyé du Premier des dieux pour révéler les songes et conserver les hommes en vie a été donné par le grand seigneur suprême pour diriger les rois ; le prophète du Dieu Très-Haut est supérieur aux maîtres des troupeaux.* » Et encore : « *Le céleste envoyé par le Premier des Dieux au grand Pasteur a été tiré du cachot des esclaves ; ayant divulgué la vision double demeurée cachée au collègue des sages venus pour prophétiser, il a été oint dirigeant des maîtres des maisons et chef suprême des brebis afin qu'il puisse donner une pleine nourriture à la multitude.* »

Les rois de Crète de l'époque reconnaissent aussi l'autorité de Joseph. Le fils de Jacob fut donc bien, comme nous l'avons dit, le maître du monde. Non seulement sa grandeur fut associée à celle de l'Égypte, mais celle-ci dépendait de la sienne, car sa mort en 1584 marqua le déclin de l'empire égypto-hittite qui, dès cette année même, perdit son autorité sur la Babylonie, fut livré à la guerre civile et finalement, en 1580, divisé sur lui-même et en proie à l'émiettement.



Père Yannick Bonnet

Décédé à Carnac le 16 mars 2018, à l'âge de 84 ans

Prêtre, père de sept enfants et grand père de 28 petits enfants, il eut une vie riche et comblée, dans la vie familiale, entrepreneuriale et l'apostolat.

Polytechnicien, puis successivement chargé de hautes responsabilités dans l'industrie, directeur de l'École de Chimie de Lyon, chef d'entreprise, il eut à cœur d'appliquer la doctrine sociale de l'Église et de garder en adéquation foi et travail. Veuf, il entra dans la vie sacerdotale et consacra une belle partie de son temps aux écoles et aux familles, donnant des conférences partout en France, à notre colloque annuel de Reims également, qu'il apprécia d'ailleurs particulièrement.

Resquiescat in pace !